CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 7 octobre 2026. MASSENET : Werther. Julien Behr, Lucie Peyramaure… Orchestre National de Bretagne, Chloé Durfresne / Ted Huffman

La plus grande réussite de cette production de *Werther* de Jules Massenet est sa conception éminemment théâtrale qui rappelle sa source littéraire et l'importance du texte. L'œuvre qui en découle exige des chanteurs diseurs, en total dialogue avec l'orchestre. S'inscrit idéalement ainsi l'épure défendue par le metteur en scène Ted Huffman : la scène décantée, sans apports décoratifs superflus, renforce à la fois le brûlant réalisme comme l'intensité exacerbée des sentiments et des situations. Ainsi c'est moins un opéra proprement dit qu'une succession de tableaux humains, – scènes de genre ou duos / trios intimistes, dessinés avec une acuité redoutable.

WERTHER / Opéra de Rennes oct 26 – Crédit : © Laurent Guizard

Le metteur en scène souligne la dimension théâtrale du sujet :

Werther s’apparente à une arène psychologique dont le spectateur suit étape par étape la lente destruction obsessionnelle qui affecte le cœur solitaire et de plus en plus frustré du jeune homme. Cette immersion sans filtre dans le cœur de Werther s’exprime essentiellement à l’orchestre auquel Massenet a réservé une écriture d’un raffinement inouï, véritable mosaïque de couleurs et de nuances dont on redécouvre ce soir l’infinie richesse. Une telle descente aux enfers qui brosse le portrait de deux âmes amoureuses particulièrement éprouvées est d’autant plus significative dans la production de Massenet que l’auteur n’hésite pas à adapter l’histoire transmise par Goethe et à s’en détacher selon ce qui le passionne : dans le roman de l’écrivain romantique, Charlotte n’aime pas Werther qui meurt seul. Rien de tel chez Massenet qui façonne et sculpte un portrait bouleversant à deux visages…

fosse scintillante, éruptive

Dans la fosse la cheffe, **Chloé Dufresne** montre qu’elle est une maestra majeure, d’une efficacité redoutable, aux options superlatives, réussissant une direction à la fois détaillée et architecturalement puissante. C’est même une vision engagée et organique dont l’un des mérites est d’éclairer la lave émotionnelle qui submerge l’âme des deux protagonistes, trop faibles victimes de la passion amoureuse qui les submerge. Massenet a conçu une parure instrumentale continue, jouant sur les contrastes dont le plus manifeste dès le début du drame est cette répétition des chants de Noël en… juillet, au cœur de l’été ; écart déjà bouillonnant des températures qui éclairent en vérité les gouffres amers comme la tempête qui pressent l’âme tourmentée du jeune Werther et la passion destructrice dont il sera la proie. Très juste dans chaque jalon sonore de cette plongée fatale, **l’Orchestre National de Bretagne** fourmille de nuances, exprime toutes les failles,

revers, élans, vertiges de ce romantisme essoré à l’aulne d’un réalisme acide et fulgurant, parfois cru. Sous la direction affûtée et vive de Chloé Dufresne, Massenet réalise en subtilité et hypersensibilité noire, l’analyse psychologique de Werther et de Charlotte, n’hésitant pas à rugir et même hurler quand les morsures émotionnelles se font trop aiguës.Tout converge vers l’acte fatal au moment de Noël qui n’est plus la fête bienheureuse mais le cadre de la catastrophe.

A Rennes, un Werther captivant



Charlotte et Werther vivent et éprouvent force et violence de l'amour (Lucie Peyramaure et Julien Behr à l'Opéra de Rennes) © Laurent Guizard

L'Opéra de Rennes offre ainsi un éclairage remarquable sur la partition, dans une lecture orchestralement captivante ; c'est aussi (surtout), une distribution nouvelle et plusieurs prises de rôles attendues. Être embrasé, foudroyé, **le Werther de Julien Behr** sait s'engager, crier sa douleur souvent contenue mais libérée à propos, et bien canalisée, tout en complicité avec l'orchestre volcanique et scintillant de **Chloé Dufresne**. On a rarement suivi et mesuré chaque accord chant / orchestre dans une telle éloquence partagée : chaque inflexion du chanteur étant enveloppée, sublimée par la parure orchestrale nuancée, suractive. Chaque brûlure de l'âme éprouvée suscite un trait sec et définitif de l'Orchestre. Son ultime air « *Pourquoi me réveiller ?* » (acte III) demeure le plus

bouleversant, verrouillant en réalité l'impasse d'un coeur solitaire qui se consume et qui depuis son début n'a jamais (souhaiter) discerner le réel du rêve, dénonçant le dégoût que lui inspire la triste réalité. Absent aux autres, absorbé par le seul amour que lui inspire Charlotte, Werther paraît ce soir comme un être décalé, noyé, exténué par impuissance et solitude.

Face à lui, **la Charlotte de Lucie Peyramaure** ne manque ni de texte ni de justesse, conciliant intelligibilité et sobriété tragique ; elle aussi réussit son fameux air des lettres, où le passé (quand Werther courtisait la jeune femme non encore unie à Albert), surgit et la submerge totalement. Tout cela compose **un dernier acte puissant et bouleversant** (dans l'œuvre de Massenet, l'une de ses meilleures pages) dont la direction de Chloé Dufresne exprime la lave noire et amère qui en fait le prolongement final et l'accomplissement de cette nuit cauchemardesque, lente mise en bière du trop fragile Werther.

Un être décalé, passionné, tragique et profond : le Werther de Julien Behr © Laurent Guizard



En contrepoint du couple funèbre, chaque rôle additionnel accrédite davantage la cohérence de la mise en scène ; ils assurent par leur engagement la vraisemblance du contexte social ; les deux compères adeptes de la bonne chère (et du bon vin : cf. leur hymne hédoniste « vivat, semper vivat ») : impeccables **Benoît-Joseph Meier** (Schmidt) et **Florent Karrer** (Johann), comme le Bailli de **Marc Scoffoni**.

Deux personnages ont mesuré in fine le drame intérieur qui se noue et précipite le destin de Werther : son rival, dévoré par une jalouse froideur, Albert (économe et percutant **Anas Séguin**), comme la Sophie de **Manon Lavaissière** dont la candeur lumineuse s'accompagne d'une attention tendre et profonde pour le jeune homme.

Noir et profond, ce Werther rennais éclaire magistralement le drame de Massenet ; il en restitue la théâtralité puissante et foudroyée. Magistral. **A l'affiche les ven 9 puis dim 11**

octobre 2026 :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/werther



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026-2027 de l'Opéra de Rennes / L'art de la Rencontre : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4774/cvs168_cd_inexorable_amour_marie_lys?utm_source=ClassiqueNews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=marie-lys_ClassiqueNews&utm_term=famille&utm_content=banner

***Rencontrons-nous !* – L'Opéra est ce lieu qui stimule et**

favorise les formes artistiques (musique, théâtre, danse, arts plastiques, performance…), l'altérité sous toutes ses formes (à travers son multilinguisme, son répertoire qui voyage à travers les siècles..)… C'est un formidable espace social où « les spectatrices et spectateurs, dans leur diversité, nous rejoignent dans un même élan pour quelques heures de pause et d'évasion dans un quotidien souvent bousculé ». Voici les temps forts de la nouvelle saison 2025-2026.

OPERA DE RENNES, saison 2026 – 2027 : « L'Art de la Rencontre ». Werther, Pinocchio, Cosi fan tutte, Platée, Orphée et Eurydice, No No Nanette…

OPÉRA DE RENNES. MASSENET : Werther, les 3, 5, 7, 9 et 11 octobre 2026. Julien Behr, Lucie Peyramaure… Ted Huffman / Chloé Dufresne

Pour son premier ouvrage lyrique de la nouvelle saison 2026 – 2027, l'Opéra de Rennes aborde, aux côtés de l'Orchestre national de Bretagne et de la Maîtrise de Bretagne, Werther de Jules Massenet, drame majeur de l'opéra romantique français. Tourments amoureux, passion et romantisme, … tout est réuni pour vivre une soirée d'une rare intensité… amoureuse et tragique.

Illustration Saison 2026-2027 : © Stéphane Jamet

Âme romantique, éprise d'absolu, **le jeune Werther s'éprend de Charlotte**, pourtant fiancée à Albert. Charlotte et Werther s'éloignent mais la distance n'y fait rien : ce dernier ne voit pas d'autre issue à leur impossible amour que la mort.

La production créée à l'Opéra-Comique en janvier 2026, est mise en scène par **Ted Huffman** : « direction d'acteur ciselée » et « théâtre de l'épure » éclairent la vérité des sentiments comme la complexité psychologique des personnages qui s'avèrent bouleversants. A Rennes, une prometteuse distribution de jeunes artistes français accrédite cette nouvelle production : **Julien Behr** (Werther), **Lucie Peyramaure** (Charlotte), … sous la direction de la cheffe **Chloé Dufresne**.

WERTHER de Jules Massenet

_____

Nouvelle Production
Production créée en janvier 2026 à l'Opéra-Comique
5 représentations



Samedi 3 octobre 2026, 18h
Lundi 5 octobre 2026, 20h
Mercredi 7 octobre 2026, 20h
Vendredi 9 octobre 2026, 20h
Dimanche 11 octobre 2026, 16h

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/werther

distribution

Julien Behr, Lucie Peyramaure, Anas Séguin, Manon Lamaison, Benoit-Joseph Maier, Florent Karrer, Marc Scoffoni, Mathilde Pajot, Ismaël El Mechrafi

Chloé Dufresne, direction musicale
Ted Huffman, mise en scène et scénographie
Orchestre national de Bretagne (direction : Nicolas Ellis)

Solistes de la Maîtrise de Bretagne (direction : Maud Hamon-Loisance)

Durée 2h40 environ entracte compris | Dès 12 ans
Tarifs de 5 à 65 €
Opéra chanté et surtitré en français

COPRODUCTION
Théâtre national de l’Opéra-Comique, Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra

AUTOUR DU SPECTACLE
Répétition publique vendredi 18 septembre à 17h30



CRITIQUE, opéra. BOBIGNY, MC93, le 24 mars 2026. MOZART : La Finta giardiniera. Y. Shao, I. Anthony, B. Toverud, D. Akulova… Julie Delille / Chloé Dufresne

La Finta giardiniera **de W. A. Mozart, comme bien des opéras comiques des années 1770-1780, est un livret dont l’intrigue n’est qu’un marivaudage**

continu, non démuni de truculence et de grandes pages au dramatisme sentimental. Mais que l'on ne se méprenne pas, l'histoire de la marquise Violante et son déguisement n'a rien à voir avec la bleuette fade, : cette « feinte jardinière » est une rose qui garde toutes ses épines et un parfum enivrant.

Pendant longtemps, on a cru que l'auteur du livret n'était autre que Rainieri de' Calzabigi, celui qui a été le réformateur de l'*opera seria* avec Gluck. Or les dernières recherches ont montré que l'auteur vraisemblable de cette *Finta giardiniera* serait Giuseppe Petrosellini, *star* des librettistes d'opéra comique, le Favart italien cher à Cimarosa et Paisiello. Effectivement, rien qu'en le comparant en versification et en construction dramaturgique avec *Il Pittor parigino* (musique de Cimarosa), nous constatons des similitudes évidentes. Par exemple, les rôles de Sandrina / Violante et Eurilla sont construits de la même manière et dans le même registre. Les deux héroïnes sont des femmes déterminées face aux assauts des barbons et des rivales. *La Finta giardiniera* a été créée en 1775 et le *Pittor parigino* de Cimarosa en 1781, un héritage dramaturgique qui se vérifie à quelques années de distance.

Pour cette production de l'**Académie de l'Opéra national de Paris**, nous abandonnons les jardins et les moulures meringuées – et même les *Jardiland* ou autres *Truffaut*. **Julie Delille** garde le même décor, un plateau sobre et bâché avec des grandes bûches et troncs décharnés et des mottes de terre. Totalement dépourvu de poésie et plus proche d'un plateau pour une création du *Théâtre de La Colline* que d'un opéra comique, la production manque cruellement d'une direction d'acteurs et les solistes semblent livrés à eux mêmes. Tous les aspects intéressants de l'intrigue qui auraient pu être explorés

passent au second plan ou bien sont ignorés pour se concentrer sur des disputes. On ne reviendra pas sur les coupes qui auraient pu avoir une cohérence avec une mise en scène davantage inventive et moins scolaire.

La distribution est dans l'ensemble homogène et brillante. Nous remarquons encore une fois l'extraordinaire Sandrina / Violante d'**Isobel Anthony**. Cette soprano fabuleuse domine non seulement les difficultés vocales du rôle et l'incarnation avec un abattage doublé d'un timbre agile et d'une rare beauté. Le Podestà de **Yu Shao** est tout aussi idéal avec une étendue vocale, un phrasé et une belle noblesse dans ce timbre exceptionnel. **Amandine Portelli** est un Ramiro au timbre riche et multicolore, théâtralement assez juste. **Clemens Frank** est un Nardo de rêve et nous fait espérer de le voir encore dans d'autres rôles similaires. **Daria Akulova** est une Arminda au zénith. Nous sommes enchantés par son incarnation toujours juste malgré une mise en scène qui la cantonne au rôle de capricieuse hystérique. En revanche, **Sima Ouahman** nous laisse sur notre faim pour Serpetta : la voix manque de puissance et s'avère fragile. Dans le rôle du séducteur toxique Belfiore, le ténor **Bergsvein Toverud** ne manque pas de panache vocal, la voix a une belle puissance, mais manque cependant cruellement de nuances pour ce rôle.

En fosse, l'orchestre composé de jeunes musiciens relève le défi de l'arc-en-ciel mozartien haut la main. Sous la baguette magistrale et enthousiasmante de **Chloé Dufresne**, nous découvrons des beautés cachées dans cette délicieuse partition qui en devient encore plus passionnante. *In fine*, cette *Finta giardiniera* restera un *must* musical avec l'énergie de ses jeunes solistes dont la floraison est la plus belle promesse musicale du printemps.

CRITIQUE, opéra. BOBIGNY, MC93, le 24 mars 2026. MOZART : La Finta giardiniera. Y. Shao, I. Anthony, B. Toverud, D. Akulova… Julie Delille / Chloé Dufresne. Crédit photographique (c) Vincent Lappartient

---

CRITIQUE, opéra-comique. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, les 27, 29 et 31 décembre 2024. C. LECOCQ : La Fille de Mme Angot. H. Guilmette, V. Lemercier, E. de Hys, P. N. Martin… Richard Brunel / Chloé Dufresne

Voilà près de dix ans, la production d'*Ali-Baba* montée à l'Opéra-Comique nous rappelait combien l'héritage lyrique de Charles Lecocq, rival

d’Offenbach en son temps, ne pouvait se réduire à son seul chef d’oeuvre *La Fille de Madame Angot* (1872). C’est précisément ce titre, pilier incontournable d’un répertoire à mi-chemin entre opéra-comique et opérette, que l’on retrouve à l’Opéra Grand Avignon, après être passé par la Salle Favart et l’Opéra Nice Côte d’Azur – avant de remonter le Rhône jusqu’à Lyon, quatrième maison coproductrice du spectacle -, en partenariat avec les équipes du Palazzetto Bru Zane. Le Centre de musique romantique française s’était déjà illustré, voilà quatre ans, en donnant une version de concert dirigée par Sébastien Rouland, en habituel prélude à la nouvelle intégrale de l’ouvrage gravée pour la collection « Opéra français ».

Comme souvent, cette exécution « en live » l’emporte largement sur le disque précité, mettant au coeur de ses intentions la double exigence redoutable de ce type d’ouvrage, à savoir posséder autant des qualités vocales que théâtrales poussées pour parvenir à une expressivité haute en couleur et sans cabotinage. L’artisan incontestable de cette réussite est **Chloé Dufresne**, qui montre là tout son amour pour ce répertoire, en empoignant la partition d’une vitalité rythmique enjouée, à même de faire vivre le plateau. La jeune cheffe française parvient à faire pétiller cette musique comme du champagne, grâce aux forces de l’**Orchestre National Avignon-Provence**, très engagé pour l’occasion.

Que dire aussi de l’excellent **Choeur de l’Opéra Grand Avignon**, très bien préparé par **Alan Woodbridge** ? Qu’il donne à chacune

de ses interventions un entrain millimétré, à même de rendre l'énergie populaire propre à l'ouvrage, autour d'une attention notable au niveau de la diction. Très réussie également, la prestation des seconds rôles impressionne par son abattage comique, tout particulièrement les superlatifs **Enguerrand de Hys** (Pomponnet), avec un juste mélange de tendresse et de ridicule et **Matthieu Lécroart** (Larivaudière), à juste titre très applaudi également en fin de représentation. On aime aussi la prestation toute d'aisance dramatique du baryton **Philippe-Nicolas Martin** (Ange Pitou), qui sait porter l'ambivalence de son personnage. Il se montre époustouflant d'aisance dans l'air « *Certainement, j'aimais Clairette* » – et de séduction dans son ravissant duo avec Mademoiselle Lange, au deuxième acte. Et puis, quel galbe, quelle netteté dans la diction ! Enfin, dans le rôle-titre, la soprano québécoise **Hélène Guilmette** arrache Clairette aux stéréotypes de la divette, en la rapprochant de Leila des Pêcheurs de *perles* et de Micaëla, sans rien lui ôter de sa fraîcheur ni de sa gouaille. Son timbre se marie par ailleurs idéalement avec celui de **Valentine Lemercier**, Mademoiselle Lange physiquement éblouissante, notamment dans le délicieux duo « *Jours fortunés* de *notre enfance* ».

La mise en scène de **Richard Brunel** transpose l'action dans les conflits sociaux de la fin des années 1960, afin de restituer la compréhension des enjeux au public d'aujourd'hui, moins connaisseur de la période du Directoire : l'opposition entre monarchistes et républicains prend ici des allures de lutte des classes, avec les bourgeois nantis opposés aux ouvriers contestataires. Le propos est sympathique, sans jamais prendre une ampleur plus élaborée, compte tenu des limites du livret, mais reste surtout séduisant dans son illustration visuelle : l'impressionnante structure métallique imaginée par **Bruno de Lavenère** donne autant un festival de couleurs que du volume à l'ensemble, permettant à l'énergie des artistes de se déployer

sur un espace étendu. Avec le plateau tournant, ce décor astucieux sait aussi réserver quelques surprises, tel que ce cinéma magnifié par la beauté des éclairages variés de **Laurent Castaingt**, avec plusieurs clins d'oeil savoureux aux films de l'époque (dont ceux de Jacques Demy).



Un spectacle tout a fait réjouissant pour (bien) clore l'année (lyriquement) !

CRITIQUE, opéra-comique. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, les 27, 29 et 31 décembre 2024. C. LECOCQ : La Fille de Mme Angot. H. Guilmette, V. Lemercier, E. de Hys, P. N. Martin… Richard Brunel / Chloé Dufresne. Toutes les photos © Dominique Jaussein

VIDEO : Trailer de « *La Fille de Madame Angot* » de R. Lecocq selon Richard Brunel

---

TOULOUSE, Opéra national du Capitole. OFFENBACH : Orphée aux enfers, du 24 janvier au 2 février 2025. Nouvelle production. Olivier Py / Chloé Dufresne

Nouvelle production événement au Capitole de Toulouse. Jacques Offenbach (1819-1880) s'empare de la mythologie grecque mais sur le mode parodique et délirant. Le couple mythique formé par Orphée et Eurydice bat de l'aile : les époux infidèles se détestent cordialement.

Faut-il y voir une satire en règle contre les puissants, ceux

que le Second Empire porte dans la majesté, le spectaculaire, le faste… ? Lorsqu'Eurydice meurt enfin, Orphée s'en trouve soulagé ! Mais l'Opinion publique le rappelle à son devoir d'époux, et l'obligation à respecter la légende : le violoniste doit sauver son épouse en rejoignant les enfers…… Comédie désopilante, ce premier grand succès d'Offenbach, où dieux et héros dansent au rythme grivois du french cancan, inaugure un genre nouveau et d'une irrévérencieuse modernité. A Toulouse, la fine fleur du chant français s'associe au talent théâtral du metteur en scène **Olivier Py** « bien décidé à déployer une monumentale et infernale folie ! »

POÉTIQUE DÉLIRANTE... Offenbach souligne combien les Olympiens, tout héros, demi-dieux et dieux qu'ils soient, ne sont pas moins traversés par les mêmes sentiments humains et le vertige des passions mortelles. Eurydice ne supporte plus son violoneux de mari, Orphée. Elle le trompe sans scrupule avec le bel Aristée, en réalité Pluton transformé en séduisant berger… Comble parodique foutraque, Jupiter auquel Orphée s'est plaint des infidélités outrageantes de son épouse, emmène avec lui tout l'Olympe aux enfers pour y retrouver… la belle Eurydice que sert John Styx. Là, le dieu des dieux déploie des prodiges de séduction pour mieux envoûter et tromper Euryidce, sous la forme d'une… mouche. Délirante scène courtoise et grivoise de **l'acte II** qui synthétise alors tout le génie de l'Offenbach déluré.

Le compositeur provocateur, génie de l'irrévérence ose piétiner les légendes antiques grecques et les joyaux de la mythologie. Aux multiples décalages et grivoiseries du livret, la musique d'Offenbach, le Mozart des boulevards, captive par son élégance et sa poésie délirante qui n'est jamais vulgaire. **L'Opéra du Capitole de Toulouse propose la version de 1874**, en 4 actes, plus complète et équilibrée que conçut Offenbach à partir de la 1ère version de 1858.

Opéra national du Théâtre du Capitole
OFFENBACH : Orphée aux enfers / nouvelle production
du 24 janvier au 2 février 2025
Infos & réservations :
https://opera.toulouse.fr/orphee-aux-enfers-1976063/

7 représentations événements
Vendredi 24 janvier 2025, 20h
Dim 26 janvier 2025, 15h
Mardi 28 janvier 2025, 20h
Mercredi 29 janvier 2025, 20h
Ven 31 janvier 2025, 20h
Sam 1er février 2025, 20h
Dim 2 février 2025, 15h



NOUVELLE PRODUCTION
Opéra-féerie en quatre actes – Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy – Première version créée le 21 octobre 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens – Version définitive créée le 7 février 1874 au Théâtre de la Gaîté

Chloé Dufresne, direction
Olivier Py, mise en scènes

distribution

Orphée : Cyrille Dubois
Eurydice, Marie Perbost

Aristée / Pluton : Mathias Vidal
Jupiter : Marc Scoffoni
L’Opinion publique : Adriana Bignani Lesca
John Styx : Rodolphe Briand
Diane : Anaïs Constans
Vénus : Marie-Maure Garnier
Mercure : Engerrand de Hys…

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l’Opéra national du Capitole
Enfants du projet Demos